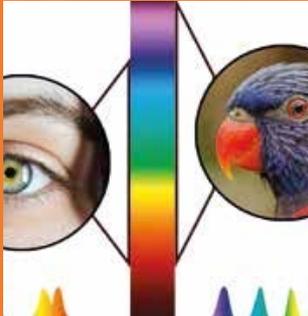


Association
Francophone des
Soigneurs
Animaliers

Soutenir
Approfondir
Collaborer
Rassembler
Échanger



LE TARSIER



Bonjour à tous,

Les vacances estivales arrivent à grand pas pour nos visiteurs et nos animaux.

Au niveau de l'association, nous ne chômerons pas et seront encore sur le pont pour vous préparer de nouveaux événements. Ainsi nous espérons vous annoncer les futurs thèmes de nos événements officiellement à la rentrée.

Le début d'année s'est bien déroulé du côté de l'AFSA, le colloque et les formations organisés ont là encore été appréciés par les participants : cela fait du bien après les mois «COVID» passés.

En espérant que cette nouvelle newsletter vous plaise. Le Tarsier est fait pour vous. Je tiens d'ailleurs à rappeler que nous sommes sans cesse à la recherche de nouveaux articles.

N'hésitez pas à nous envoyer des articles concernant votre passion, votre métier afin de mettre en avant vos techniques d'élevage.

À bientôt,

Bonne lecture....

Corentin PRIGENT
Président de l'AFSA

Sommaire

Évènements AFSA	p. 03
Formation Petits Carnivores à la Réserve Zoologique de Calviac	
Formation Enrichissements du milieu au Domaine de Pescheray	
Webinaires	
Calendriers	
<i>7th International Congress on Zookeeping Conserving our Future</i>	
L'AFSA et la conservation : «nos coups de projecteur»	p. 06
Création de couples de gibbons à bonnet en captivité <i>Angkor Centre for Conservation of Biodiversity</i> (ACCB)	
Caisse Conservation AFSA	
Interview d'un coordinateur	p. 09
Susan O'BRIEN (tamarin de Goeldi)	
Articles ICZ	p. 12
Une lampe UV pour les oiseaux	
Entraînement des ours polaires à l'AquaZoo	
Présentation d'AICAS	
Livres du moment	p. 24
SANCTUAIRES de Melvin Toullec et Pierre-Roland Saint-Dizier	
Une vie devant soi et Une tortue chez soi - Tout ce qu'il faut savoir de Stéphane GAGNO	
Paroles aux membres	p. 27
Coralie LEROY	
Christopher BUYS	

Évènements AFSA

Formation Petits Carnivores à la Réserve Zoologique de Calviac

La Réserve Zoologique de Calviac a accueilli l'AFSA pour la formation sur les petits carnivores.

Cette formation a eu lieu à Calviac le 31 mai, 1^{er} et 2 juin 2022.

Les interventions étaient donc axées sur plusieurs familles de carnivores : ailuridés, herpestidés, mustélidés, eupléridés, procyonidés et viverridés.

Des interventions théoriques ont présentés ces différentes familles, certaines donnant lieu à de nombreux échanges par le biais d'ateliers de discussion.

Les ateliers pratiques eurent lieu au sein de la Réserve Zoologique de Calviac. Les participants ont ainsi pu créer des enrichissements pour les petits carnivores du parc mais aussi continuer l'aménagement du futur enclos des pandas roux ou même fabriquer des catiches pour visons.

Attendu depuis un moment, cette formation fut très enrichissante pour tout le monde.



Formation Enrichissements du milieu au Domaine de Pescheray



Le 12 et 13 mai 2022, une partie du Conseil d'Administration de l'AFSA a animé un atelier pratique sur le thème «Enrichissements du milieu» pour les travailleurs de l'ESAT du Domaine Zoologique de Pescheray.



Webinaires

Le dernier webinaire a eu lieu le 22 juin 2022 sur le thème de la nutrition des herbivores.

Les webinaires vont faire une pause estivale mais nous recommencerons ces événements dès la rentrée de septembre.

Restez bien attentifs tout de même pendant l'été afin de connaître les prochains thèmes de ces interventions. Certaines pourraient vous intéresser.

**ASSOCIATION
FRANCOPHONE DES
SOIGNEURS-ANIMALIERS**
www.afsanimalier.org
webinaires@afsanimalier.org
www.facebook.com/afsanimalier

WEBINAIRE

**Nourrir un herbivore en captivité :
théorie et applications concrètes**
par Flore VIALLARD, conseillère
en nutrition animale en
parc zoologique

**Le 22 juin 2022
à 20 h**

90 places disponibles

Inscription :
www.helloasso.com/associations/association-francophone-des-soigneurs-animales

5 € pour les adhérents / 10 € pour les non-adhérents
Une partie des inscriptions sera reversée à la conservation

Calendriers

Comme vous le savez, l'AFSA va de nouveau imprimer un calendrier pour récolter des fonds pour la conservation.

Alors n'oubliez pas que nous avons donc besoin de vos plus beaux clichés.

Comme l'an dernier, il y a certaines règles à respecter :

- être l'auteur(e) de la ou des photos
- être adhérents ou anciens adhérents de l'AFSA ;
- 3 photos maximum par personne ;
- des photos en format « paysage » ;
- des photos en bonne résolution (300 dpi dans l'idéal) ;
- préciser le lieu où a été prise la photo, le nom vernaculaire et scientifique de ou des espèces ;
- le lieu peut être dans un parc zoologique/animalier, dans la nature, dans votre jardin, vos terrariums personnels, etc...

La compétition est ouverte jusqu'au 15 septembre 2022.

Envoyez vos photos à contact@afsanimalier.org



7th International Congress on Zookeeping Conserving our Future

Le futur congrès international de l'ICZ approche à grands pas. Cette année, il a lieu au Zoo de Barcelone du 4 au 7 octobre 2022.

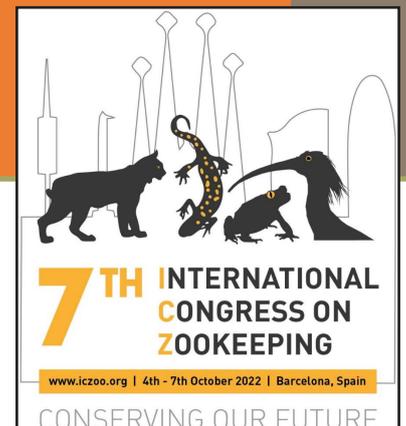
Au programme, cette année, deux soigneurs-animaliers français vont réaliser deux présentations. Bravo à Céline Karger (Le PAL) et Benoit de Villelongue (Herpéto-technique) d'avoir été sélectionné.

Pour les personnes intéressées et désirant plus de renseignements, n'hésitez pas à aller sur le site Internet :

<https://www.iczoo.org/index.php/icz-congress-2022-general/>

Ce congrès bilingue (les interventions seront en simultané en anglais et en espagnol) coûte 395 € jusqu'au 15 août et 425 € entre le 16 août et le 1^{er} septembre (date limite d'inscription).

Le prix des inscriptions inclut l'accès aux conférences ainsi que l'icebreaker et les repas du midi et du soir.



Pour vous inscrire :

<https://www.iczoo.org/index.php/icz-congress-2022-registration/>

Pour les personnes souhaitant venir en Espagne en octobre, n'hésitez pas aussi à contacter l'AFSA. Le but du jeu sera de voir si il est possible de se regrouper pour les logements et les déplacements afin de passer une bonne semaine.



L'AFSA et la conservation : «nos coups de projecteur»

Création de couples de gibbons à bonnet en captivité *Angkor Centre for Conservation of Biodiversity (ACCB)*



*Par Jason Miller, Christel Griffioen, Pau Puigcerver,
Angkor Centre for Conservation of Biodiversity (ACCB)*

traduit par Anne-Malaurie Brouchon, administratrice de l'AFSA

Le Centre de Conservation de la Biodiversité d'Angkor, est un centre de conservation du Zoo de Munster (Allemagne), et a été créé en 2003, en collaboration avec la Société Zoologique pour la Conservation des Espèces et des Populations (ZGAP).

C'est un des premiers centres de sauvegarde pour la nature au Cambodge, accueillant aujourd'hui environ 1000 individus de 33 espèces différentes

de mammifères, reptiles et oiseaux natifs du Cambodge. Dont environ 97% appartiennent à une catégorie menacée dans la liste rouge de l'IUCN.

L'ACCB est partenaire au sein de l'IUCN, de l'SSC ASAP, pour la protection des espèces les plus en danger d'Asie, et collabore avec le gouvernement cambodgien et de nombreuses organisations nationales et internationales.

En captivité, nous faisons notre maximum pour proposer un environnement le plus naturel possible pour les espèces sous notre responsabilité. Ceci dit, les centres de sauvegardes, eux, manquent de ressources comparés aux zoos et aquariums, ils sont souvent limités par les moyens des pays en développement où ils se sont situés, qui parfois varient, voir stagnant. Récolter des fonds et son processus prend du temps, ce qui oblige à faire avec le minimum en attendant.

Depuis sa création au Cambodge en 2003, le Centre de Conservation de la Biodiversité d'Angkor a recueilli de nombreuses espèces issues du trafic animalier, l'un des plus grands challenge étant la gestion des primates, les gibbons particulièrement, car la plupart du temps ils ne peuvent être relâchés dans la nature.

En tant que soigneurs-animaliers, nous connaissons le type de vie monogame qu'ils mènent, et leur besoins de grands espaces arborés. Et cela demande de la place, de l'argent et du matériel.

En 2021, l'ACCB a eu l'opportunité de créer un couple de gibbons à bonnet (*Hylobates pileatus*).

Rocky, a été donné en 2013 à l'ACCB, par la police militaire, après avoir été acheté enfant pour 60 dollars, par un villageois qui était bûcheron. Rocky a maintenant presque 14 ans, et est en couple avec Jumper, une autre victime du trafic, arrivée adulte en 2006.

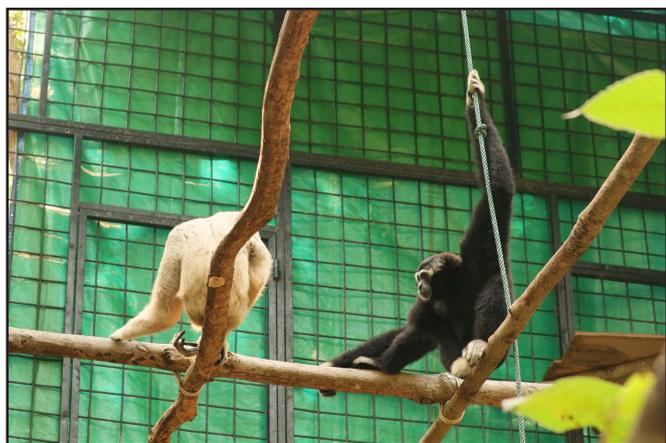


*Volière des gibbons à bonnet à l'ACCB.
Crédit photo ACCB/Christel Griffioen*

Dû au manque d'espace, elle était logée dans un grand enclos avec deux autres femelles, mais cette disposition peu naturelle, a vite entraîné des conflits territoriaux, et elles ne s'acceptaient plus. Nous avons donc dû les séparer dans trois enclos, seules. Cependant, après l'obtention d'implants contraceptifs (Etonogestrel 68mg, dosage selon le groupe de management des gibbons au sein de l'EAZA) l'année dernière en 2021, il a été décidé de former un maximum de couple.

Et Rocky et Jumper ont été les premiers, après un mois à vivre côte à côte, nous avons ouvert entre leur deux enclos. Rocky été très nerveux face à cette femelle très intéressée pour interagir.

Rocky avait vécu seul depuis plusieurs années et était très réticent de s'aventurer dans l'enclos de Jumper. Même après plusieurs mois, il a toujours une préférence pour son ancien enclos.



*Gibbons à bonnet « Jumper » et « Rocky ».
Crédit photo ACCB/Maria Blümm*

Après cette première réussite, l'ACCB a décidé de passer à un autre couple, celui de Sokny, un jeune gibbon, arrivé sous-alimenté en 2017, estimé à l'âge de 1 an et demi, et très maigre, pesant seulement 549 gr.

Son histoire commence par l'empoisonnement d'un point d'eau par des villageois, même si ils ne visaient pas à tuer cette espèce, ils ont retrouvé sa mère morte avec lui dans ses bras au pied d'un arbre. Quelques jours plus tard, son père avait également été retrouvé mort, c'est donc ensuite une femme du village qui a décidé de prendre l'orphelin et de l'allaiter.

Il est arrivé au centre, avec des carences en vitamines D3, des tremblements ; après des soins vétérinaires, et il a pu entièrement guérir. Durant sa jeunesse, l'ACCB a gardé Sokny avec d'autres jeunes gibbons, pour développer des liens sociaux, mais après trois ans, les plus vieux ont commencé

à harceler Sokny, il a donc été transféré avec un autre jeune mâle pour à son tour lui apprendre les différents comportements sociaux, étape cruciale de son développement.



*Gibbon à bonnet « Sokny » à son arrivée à l'ACCB en 2017 - à environ 1 an et demi.
Crédit photo ACCB/Christel Griffioen*

De l'autre côté du centre, Pinky, une femelle de 28 ans, vivait seule dans un enclos à ciel ouvert, elle a reçu un implant fin 2021, et l'enclos de Sokny étant déjà trop petit pour deux gibbons mâles, nous avons décidé de les mettre en contact dans l'enclos de Pinky.

Cet enclos est un grand changement pour Sokny, où il va devoir apprendre la brachiation pour se déplacer, dans un environnement arboré.

Il avait beaucoup à apprendre, comment gérer le poids de son corps lors de ses déplacements, son équilibre et déterminer quelle branche était assez solide ou non. Sokny et Pinky, ont ensuite été placés côte à côte pendant un mois, avant la première mise en contact.



*Enclos forestier « à ciel ouvert » à l'ACCB.
Crédit photo ACCB/Christel Griffioen*

Leurs premières interactions se sont passées sans agression, et comme le cas précédent, la femelle était la plus avenante et la plus sûre d'elle-même. Les mâles étant très stressés et peu intéressés, gardant leur distance pendant plusieurs jours.

Sokny s'accommode toujours à son enclos et a encore beaucoup à découvrir.

Il reste toujours proche de l'ouverture entre les deux enclos, par sécurité, Pinky, elle, n'est jamais très loin.

Même s'ils n'interagissent pas physiquement, elle reste la plupart du temps aux alentours de Sokny, et est parfois aperçue à son endroit préféré, dans un arbre, lorsqu'elle vivait seule.



Gibbon à bonnet «Sokny» en 2022, maintenant âgé de 6 ans.

Credit photo ACCB/Christel Griffioen

Caisse Conservation AFSA

Depuis le début de l'année, grâce à vous, l'AFSA a pu apporter son soutien financier à 3 projets !

- **Limbe Wildlife Centre**
En début d'année, l'AFSA a contribué au bien-être des animaux du centre en participant à l'achat d'enrichissements pour petits et grands primates. Le don a aussi servi à acheter un poste de soudure portatif.

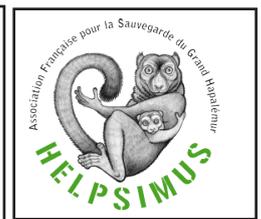
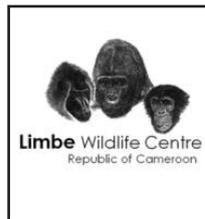
Pour en savoir plus : <https://limbewildlife.org/>

- **Le projet LAMNA de l'association APECS**
Lancé en 2020, ce projet vise à comprendre comment les requins taupes communs (*Lamna nasus*) utilisent les eaux côtières des Côtes d'Armor en Bretagne et à évaluer l'importance de cette zone pour l'espèce.

L'objectif du projet est de mieux faire connaître le requin taupe commun et sensibiliser à la nécessité d'agir pour sa conservation au travers de différentes actions, mais aussi, grâce aux données de suivi, d'élaborer des propositions de mesures de gestion et de protection.

L'AFSA participe donc à ce projet, en finançant une balise de suivi par satellite d'un requin taupe nommé « René » (nom choisi par nos membres à la suite d'un sondage sur notre page facebook).

Pour en savoir plus : <https://www.asso-apecs.org/>



- **Helpsimus : Aide d'urgence après le passage du cyclone Batsirai**
Helpsimus, ONG que nous soutenons régulièrement, a fait un appel aux dons en urgence en février dernier suite au passage du cyclone Batsirai qui a durement touché le sud-est de Madagascar, zone partenaire du projet.

Ce cyclone tropical de forte intensité a provoqué d'importants dégâts contraignant près de 2700 personnes à fuir leur maison (maisons détruites, graves inondations, routes endommagées, infrastructures scolaires fortement touchées etc...), l'aspect le plus dramatique concernant les cultures puisque toutes ont été détruites.

Les dons récoltés ont aidé Helpsimus à accompagner les populations partenaires du projet.

Pour en savoir plus : <https://www.helpsimus.org/blog/>

Interview d'un coordinateur

Pour mieux comprendre le fonctionnement des programmes d'élevage, chaque newsletter propose l'interview d'un coordinateur. Dans ce numéro, c'est **Susan O'Brien** qui s'est prêtée à l'exercice et a répondu à nos questions.

Elle va nous parler des **tamarins de Goeldi**. Encore merci à elle pour le temps qu'elle nous a accordé.

Où travaillez-vous ? Quel poste occupez-vous ?

Je travaille au zoo de Dublin en tant que soigneur-animalier depuis 21 ans.

Quel(s) programme(s) gérez-vous et depuis combien de temps ?

Je gère l'EEP *Callimico goeldii* depuis 2013.

Combien d'individus font partie du programme ? Quel est le sex-ratio ?

Au 1er juin 2022, il y a 322 animaux (159.141.22).

Combien d'institutions participent à ce programme ?

Actuellement, il existe 86 institutions détenant des tamarins de Goeldi réparties dans 18 pays.

Combien d'institutions reproduisent cette espèce ?

Idéalement, il y aurait environ 50 à 60 naissances par an, mais c'est en dessous de ce que j'aimerais que ce soit pour le moment.

Actuellement, environ 40 couples se reproduisent avec succès. J'ai fait des recommandations pour qu'environ 25 autres couples se reproduisent cette année.

Combien de transferts sont effectués en moyenne chaque année pour une bonne gestion du programme ?

J'ai probablement en moyenne 10 à 20 individus chaque année. Cette année, ce sera au moins le double de ces chiffres.

Covid et le Brexit ont eu un impact massif sur les transports d'animaux au cours des deux dernières années et ce n'est que maintenant que je suis vraiment de retour au top des transferts et des recommandations.

Y a-t-il besoin de nouveaux parcs pour le bon fonctionnement de ce programme ? Si oui, combien ?

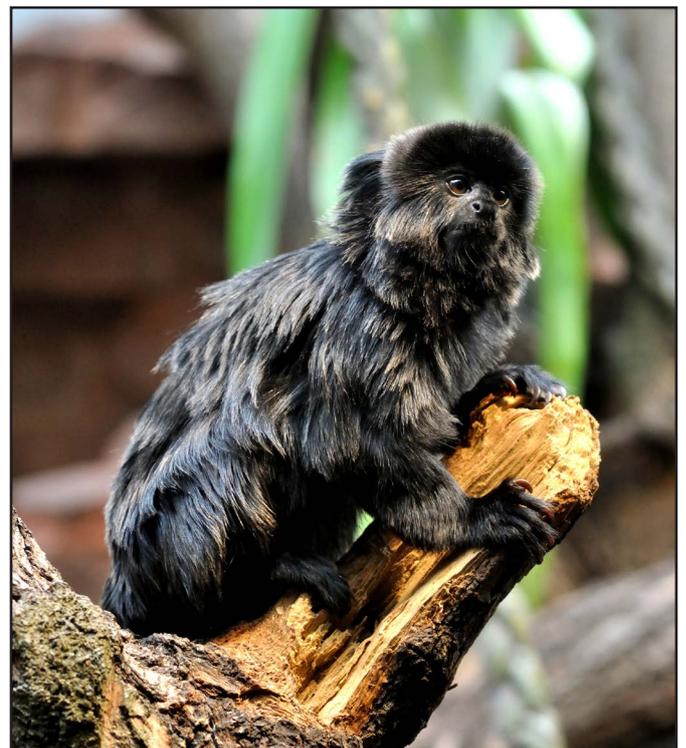
Comme nous le savons tous, l'espace est limité dans le monde des zoos, il semble donc toujours y avoir une pénurie d'espace disponible.

Si chaque pays n'avait qu'un seul nouveau parc, cela ferait une énorme différence pour le programme.

Quels sont les plus grands challenges à venir pour ce programme ?

Comme mentionné ci-dessus, trouver des espaces appropriés pour les animaux est souvent difficile.

Il n'est pas toujours facile d'amener les couples reproducteurs à arrêter de se reproduire rapidement et il y a souvent un impact sur les années plus tard face aux animaux excédentaires.



Callimico goeldii © <https://commons.wikimedia.org/>

Pour les animaux qui ont peut-être été évincés de leur groupe natal, il s'agit généralement d'une demande urgente de trouver un foyer et cela peut être très difficile lorsqu'il n'y a tout simplement pas de place. Surtout si l'on tient compte du fait que la plupart des détenteurs aimeraient reproduire et pas seulement garder des couples ou des groupes non reproducteurs. Et sachant que probablement tous les autres coordinateurs sont exactement dans la même position !

Quelles sont les recommandations pour que le programme soit efficace ?

Pour une gestion efficace du programme, je me concentre vraiment sur l'élevage des individus les plus importants génétiquement afin d'essayer d'équilibrer la propagation des 42 fondateurs dans la population.

Je suis très chanceuse et reconnaissante d'avoir de tels coopérateurs qui sont heureux de discuter des recommandations avec moi et qui souhaitent voir cette population prospérer et réussir en Europe.

Dans l'idéal, combien d'individus faut-il pour assurer la pérennité du programme ?

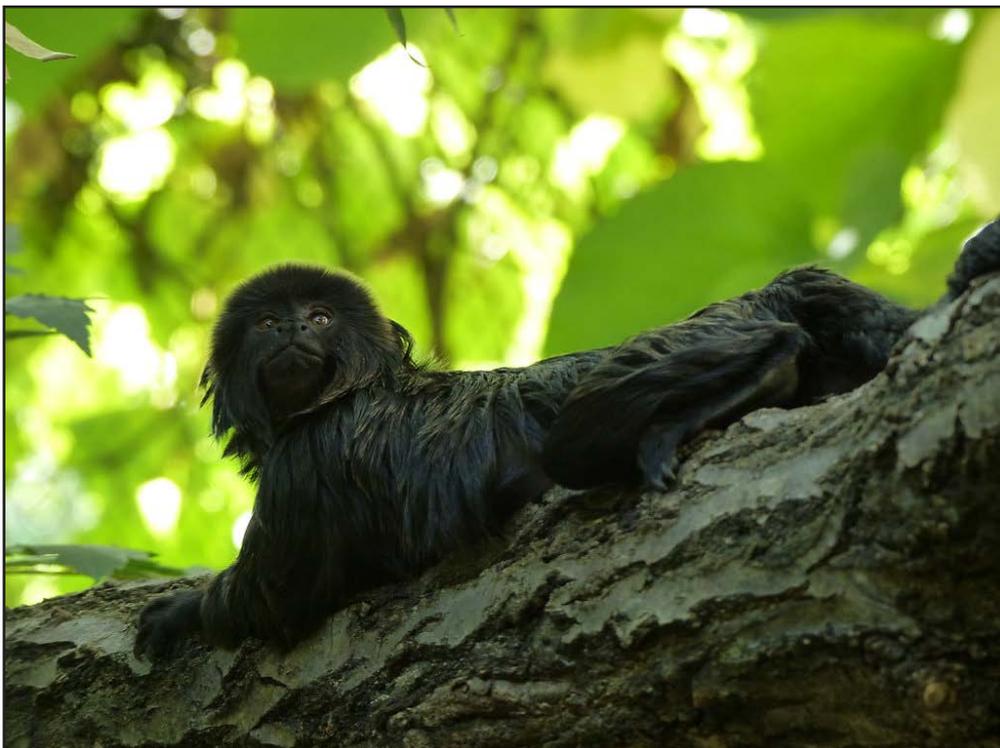
Le *Callitrichid TAG* a réalisé la planification régionale des collections pour toutes les espèces de callitrichidés et le rôle principal de l'EEP de *Callimico goeldii* est de maintenir la population à des fins éducatives.

L'espèce du genre *Callimico* est unique parmi les callitrichidés en raison de nombreux aspects de leur biologie et ils ont le caractère distinctif évolutif (ED) le plus élevé de la famille des callitrichidae.

Une population de 300 à 350 individus est suffisante pour remplir ce rôle et avec une population actuelle de 322, elle semble en bonne santé.

Existe-t-il un guideline pour cette espèce ? Les soigneurs-animaliers peuvent-ils le consulter ?

Le *Callitrichid TAG* est très actif et nous mettons actuellement à jour nos *Best Practice Guidelines* qui devraient être publiés d'ici la fin de l'année. Le *Best Practice Guidelines* le plus récent a été publié en 2017. Il existe également un groupe FaceBook : *EAZA Callitrichid TAG News*, qui est toujours en effervescence avec le partage de faits et d'informations entre de nombreuses institutions différentes et nous sommes toujours heureux de nous entraider et de répondre à toutes les questions, requêtes ou dilemmes !



Callimico goeldii © <https://www.flickr.com/>

Taxonomie

Classe : Mammalia
Ordre : Primates
Famille : Callitrichidae

Tamarin de Goeldi
Callimico goeldii
(Thomas, 1904)

Distribution géographique

Présent dans le haut Amazone du Rio Caquetá en Colombie, au sud à travers l'Amazonie péruvienne et l'extrême ouest de l'Amazonie brésilienne dans la région de Pando au nord de la Bolivie.

Liste Rouge UICN



Vulnerable (A4c) (2021)

Données de population *in-situ*

Il n'y a pas de vrais chiffres sur la population sauvage de tamarins. On retrouve à l'inverse des densités de population estimées.

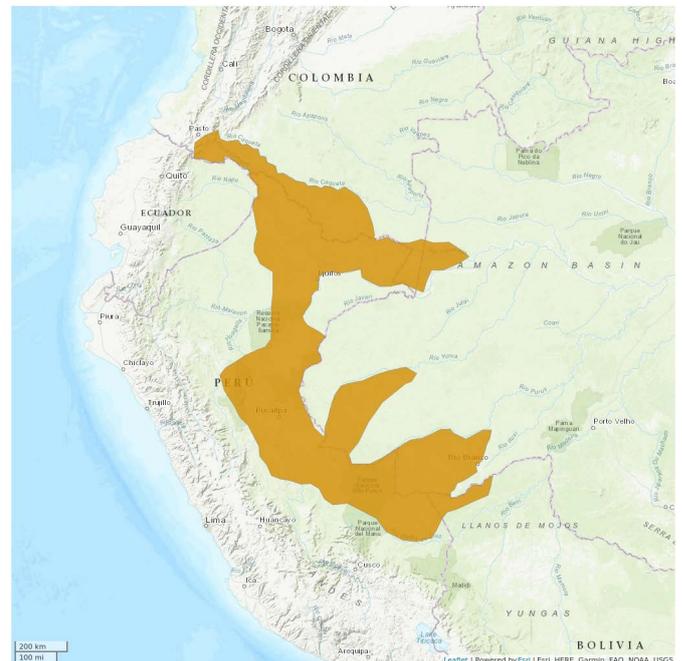
Plus de 75% de la distribution de l'espèce se situe au Pérou. Un examen complet de toutes les études sur les mammifères a enregistré des observations de tamarins de Goeldi dans seulement 37 des 340 sites enquêtés (10,9 %). Ces sites sont répartis dans tout le pays, englobant la grande majorité de ses forêts de plaine (Watsa et al. 2012). Au moment de cette évaluation, une protection de quelque nature que ce soit n'était disponible que pour la moitié des 37 sites sur lesquels l'espèce a été trouvée.

En Bolivie, les estimations de densité de population enregistrées incluent : 0,29 groupes/km² ; 0,25 groupes/km² ; 9,6 individus/km² ; 6.1 individus/km².

Une étude a enregistré 0,8-1,2 groupes/km² dans une parcelle forestière de 820 ha à Acre, au Brésil.

Menaces principales

Le Manu Wilderness Center, Los Amigos, Manu National Park et Tahuamanu sont confrontés à une menace rapide et croissante de déforestation due à l'exploitation artisanale et l'exploitation aurifère à petite échelle (ASGM). Une augmentation de 400 % de la déforestation due à l'ASGM s'est produite entre 1999 et 2012. L'ASGM utilise également du mercure, un polluant environnemental qui a été détecté à des niveaux dangereux à la fois dans les populations humaines et animales de la région.



Au Brésil et au Pérou, l'autoroute interocéanique croise l'extrémité sud de l'aire géographique des tamarins et a conduit à d'importantes déforestations le long de son chemin. L'autoroute, qui passe juste au nord et à l'ouest de la frontière avec la Bolivie, est dans la même région où ces tamarins ont été signalés à des densités élevées, et où de multiples observations de l'espèce ont été faites.

En Bolivie, les tamarins de Goeldi sont limités au département de Pando. Cet endroit a la croissance démographique humaine la plus rapide de Bolivie et son chef-lieu Cobija connaît la croissance la plus rapide pour une ville du pays. Des plans ont été approuvés pour créer une nouvelle autoroute pour relier Cobija à La Paz via une nouvelle route nord-sud, et pour paver un chemin de terre existant pour relier Cobija à Extrema, au Pérou. Ces routes vont encore accélérer la destruction des forêts dans la région nord-ouest du Pando.

Conservation

Moins de la moitié des forêts dans lesquelles se trouve ce tamarin sont protégées. L'augmentation de la perte de forêt dans l'aire de répartition est susceptible d'être entraînée par l'expansion de la population humaine, les projets de construction de routes, l'agriculture sur brûlis, la récolte du bois et l'extraction artisanale de l'or.

Articles ICZ

Les différentes associations nationales de soigneurs-animaliers éditent aussi des newsletters. Cette rubrique traduit et montre des articles publiés par ces associations. Pour ce numéro, les articles mis en avant proviennent de *De Harpij*, association des soigneurs-animaliers néerlandais.

Une lampe UV pour les oiseaux



par Jesse van Es, Avonturia de Vogelkelder B.V.
et Aniek Zandleven, vétérinaire/vétérinaire pour oiseaux
Photos de l'auteur, sauf indication contraire

tiré de la newsletter Année 41, numéro 1/2022
traduit par Marie Bournonville, adhérente de l'AFSA

Pour les oiseaux, l'accès direct à la lumière du soleil (sans traverser un vitrage) est très important. Si l'enclos ne le permet pas, il faut alors opter pour une lampe UV pour oiseaux adéquate. Un bon éclairage UV n'est pas seulement important pour la vision, mais aussi pour la santé des oiseaux.

Cinq facteurs

L'éclairage des oiseaux doit répondre à un certain nombre d'exigences. Une lampe pour oiseaux doit émettre à la fois suffisamment de rayons UV-A et UV-B et avoir une fréquence élevée.

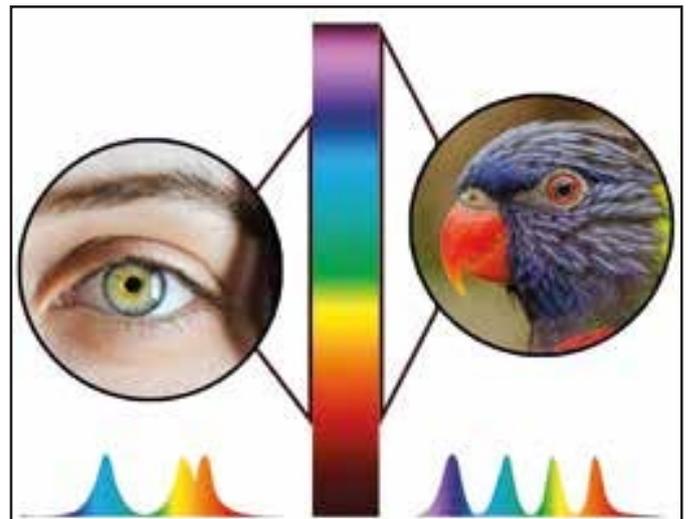
En plus de ces trois exigences, il est préférable que la lampe émette une lumière et une chaleur adéquates. Chacun de ces cinq facteurs est abordé dans cet article.

Ils s'appliquent non seulement aux petits oiseaux tels que les perruches et les perroquets, mais aussi à presque tous les types d'oiseaux, y compris les oiseaux tropicaux et les oiseaux d'élevage européens.

Quand l'éclairage clignote

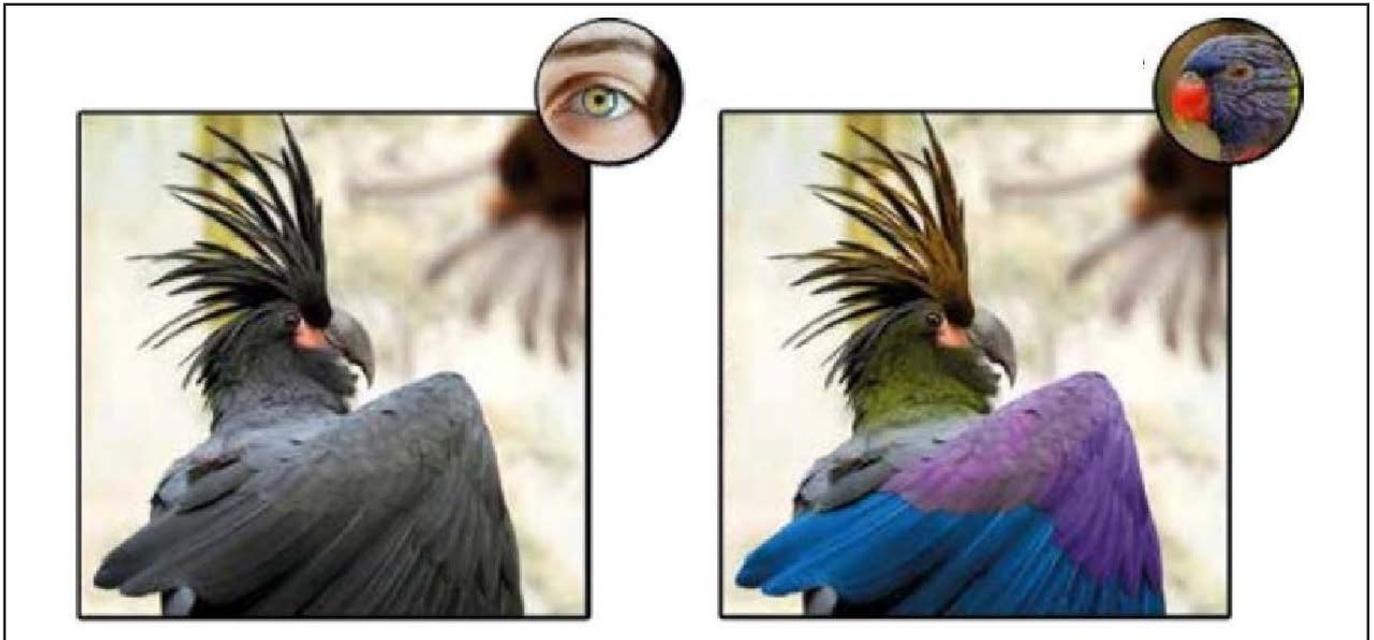
Si elle n'est pas conçue spécifiquement pour les oiseaux, une lampe - comme par exemple une lampe fluorescente - qui est connectée à notre réseau électrique est comparable à une boule à facettes pour eux. En effet, la fréquence de notre réseau électrique est de 50hz, ce qui signifie que, 50 fois par seconde, un courant traverse la lampe.

En d'autres termes, une ampoule électrique clignote 50 fois par seconde, mais nous, les humains, ne le remarquons heureusement pas (ou presque). En effet, un être humain ne peut généralement percevoir que 50 à 60 images par seconde, soit une fréquence de 50 à 60 Hz maximum. Seule une minorité des personnes peuvent donc voir les lampes clignoter (très légèrement) ; ce sont souvent ces personnes qui souffrent de maux de tête à cause des éclairages par tubes fluorescents dans les bureaux où elles passent leurs journées.



Spectre

Le seuil à partir duquel vous percevez une source lumineuse comme constante, sans scintillement, est également appelé «seuil critique de fusion du papillotement».



L'être humain voit trois couleurs de base.

Un oiseau voit également une quatrième couleur dans le spectre, à savoir la lumière UV-A.

Mais saviez-vous qu'un oiseau voit beaucoup plus rapidement que les humains ? La poule a l'un des seuils de fusion les plus bas de tous les oiseaux, à savoir de 71,5 à 74 Hz.

Mais certaines espèces d'oiseaux ont un seuil de fusion allant jusqu'à 145 Hz ! Ce seuil de fusion varie selon l'espèce mais aussi les individus. Mais chaque oiseau voit une lampe fluorescente normale clignoter. Je suppose que vous pouvez imaginer que ce n'est pas drôle de regarder une boule à facettes toute la journée ! N'est-ce pas ? Une lampe adaptée pour les oiseaux a donc une fréquence élevée (parfois jusqu'à 20 000 Hz), de sorte que l'oiseau ne percevra jamais le clignotement mais bien une lumière constante.

Rôle du rayonnement UV-A dans la vision

Pour que la vision d'un oiseau soit complète, la lumière UV-A doit être présente.

Contrairement aux êtres humains, les oiseaux perçoivent les rayons UV-A (provenant du soleil). Nous, les humains, voyons trois couleurs de base (vert, rouge et bleu), mais un oiseau voit une quatrième couleur, à savoir la lumière UV-A. Par conséquent, un oiseau voit non seulement plus de couleurs, mais aussi des combinaisons de couleurs et des motifs que nous ne pouvons pas distinguer avec nos yeux.

En effet, il existe des matières qui reflètent la lumière UV-A et qui s'illuminent donc lorsque la lumière UV-A les éclaire. Par exemple, un oiseau qui nous

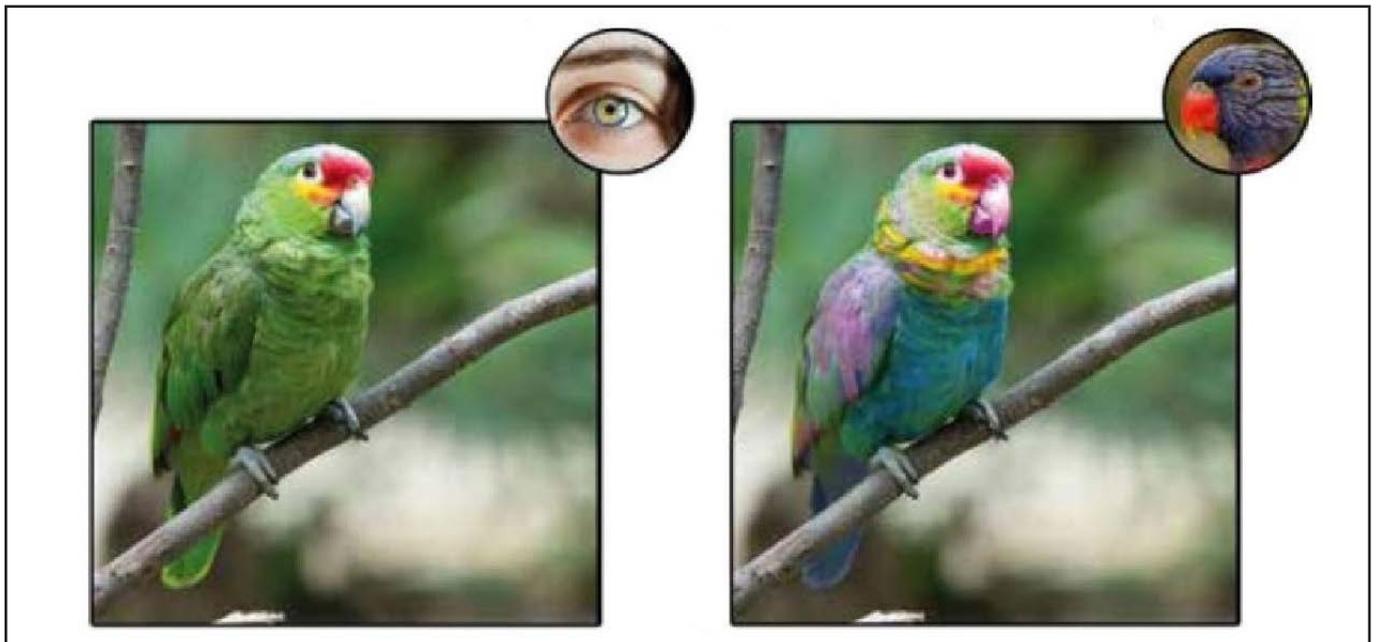
apparaît noir peut être très coloré pour les autres oiseaux, qui perçoivent la lumière UV-A. C'est aussi ainsi que certains oiseaux reconnaissent leurs partenaires ou les graines et les fruits mûrs, recouverts d'une couche cireuse qui reflète la lumière UV-A.

Le rayonnement UV-A permet donc effectivement aux oiseaux de voir toutes les couleurs qu'ils voient naturellement. Un oiseau dans une maison ou une volière d'intérieur, sans lumière du soleil, ne peut pas tout voir. On peut le comparer au daltonisme ou à une couche occultante sur notre rétine, qui nous ferait voir moins ou mal.

Si l'oiseau a accès à la lumière du soleil ou à une lampe adaptée avec un éclairage UV-A, il peut alors voir son environnement de manière complète.

Le rayonnement UV-A présente plusieurs avantages pour les oiseaux :

- Amélioration de la vision : ils peuvent voir toutes les couleurs comme en milieu naturel.
- Partenaire : le choix du partenaire est basé sur la vue, la différence entre le mâle et la femelle est plus évidente avec la lumière UV-A.
- L'élevage : non seulement le partenaire, mais aussi les œufs et les jeunes sont mieux reconnus.
- Appétit : reconnaître les graines et les fruits mûrs grâce à la couche cireuse dont ils sont recouverts.
- Comportement : plus calme et moins stressant, avec une meilleure vision, l'oiseau sera également moins susceptible de sursauter et de se plumer.



Rayonnement UV-B pour la vitamine D3

Qui n'a pas entendu parler de la glande uropygienne ? Celle-ci se situe sur le dos des oiseaux, juste devant la queue. Elle produit une substance grasse, que les oiseaux étendent sur leurs plumes. Chez certaines espèces, cette glande est absente mais des plumes de duvet, couvertes de poudre, produisent le même effet. Cette couche grasseuse sur les plumes maintient ces dernières en bon état, leur permet de briller et de résister à l'eau. Chez certaines espèces, elle dégage également une odeur aversive pour les prédateurs. Mais cette couche grasseuse a également une autre fonction importante : elle contient un précurseur de la vitamine D3.

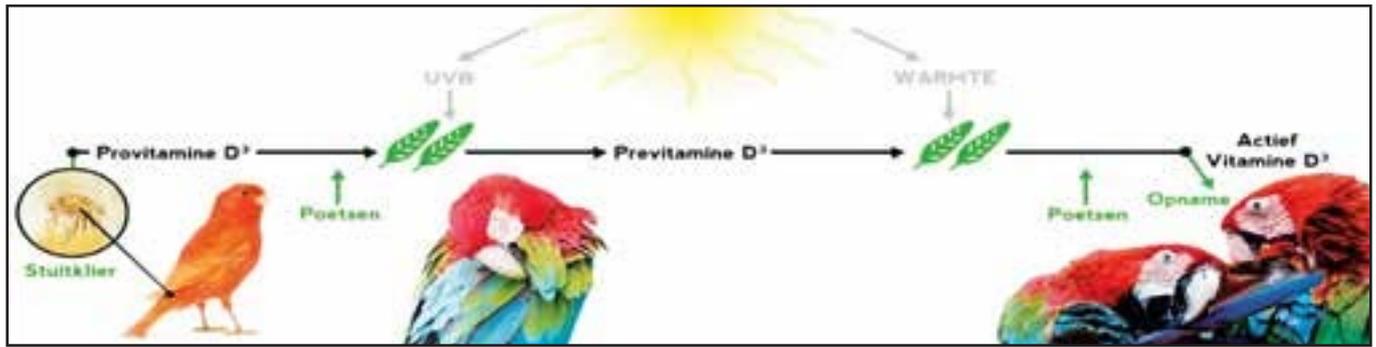
C'est en 1931 que le scientifique Hou 1 a découvert l'importance de la glande uropygienne dans la

production de la vitamine D3 et l'absorption du calcium, en étudiant des poulets.

Le rayonnement UV-B active la vitamine D3, qui se trouve dans cette couche qui recouvre les plumes. Ainsi, lorsqu'un oiseau se lisse les plumes, il absorbe via son bec de la vitamine D3 activée par la lumière du soleil (rayonnement UV-B). Pourquoi est-ce si important ? L'absorption du calcium est impossible sans vitamine D3. Or, le calcium est particulièrement important pour les oiseaux, non seulement pour leur croissance et leurs os, mais également pour leurs plumes et leurs œufs.

La carence en calcium est l'un des problèmes les plus courants chez les oiseaux, particulièrement connu chez les perroquets Gris du Gabon. Lorsque la vitamine D3 est produite naturellement, par le rayonnement UV-B, il ne peut pas y avoir d'excès





Absorption de la vitamine D3 par les oiseaux

Le corps peut réguler et désactiver cette vitamine D3 naturelle et elle peut être éliminée si la quantité de calcium présente est suffisante. Cela signifie qu'un oiseau qui s'expose au soleil, ou sous une lampe pour oiseaux, toute la journée ne souffrira pas d'une surdose de vitamine D3, car tout surplus sera éliminé par le corps lui-même. Si la quantité de calcium présente dans l'organisme est suffisante, le corps produit de l'hormone parathyroïdienne (PTH), qui retransforme la vitamine D3 active en vitamine D3 inactive.

Symptômes d'une carence en calcium :

- Absence de ponte
- Œufs de mauvaise qualité, coquille fragile
- Faiblesse musculaire
- Mauvais plumage
- Problèmes neurologiques
- Déformations squelettiques des jeunes oiseaux
- Une carence grave peut également entraîner l'ostéoporose.

Pourquoi ne pas supplémenter l'alimentation en vitamine D3 ?

Maintenant vous pouvez vous demander, « Pourquoi ne pas simplement supplémenter l'alimentation en vitamine D3 ? ». En théorie, c'est possible mais, en pratique, c'est impossible voire même dangereux.

L'ajout de cette vitamine est en fait impossible à doser. La vitamine D3 « disparaît » et sa durée de conservation est courte. Une carence en vitamine D3 est néfaste, mais un excès de vitamine D3 (empoisonnement) l'est tout autant !

Voici les symptômes d'une surdose de vitamine D3 provenant de suppléments (selon Kumar, R. en 2017 2) :

- Somnolence
- Diminution de la prise alimentaire et de la boisson
- Agitation
- Déshydratation
- Faiblesse
- Raideur articulaire

Une brève explication. Comme la vitamine D3 ajoutée aux aliments pour animaux disparaît au cours du temps, vous devez savoir exactement quand le produit a été fabriqué, puis calculer la quantité de vitamine D3 active qu'il peut encore contenir. Cela devrait faire l'objet d'un test, mais vous ne possédez probablement pas l'équipement nécessaire.

En outre, la dégradation de la vitamine D3 varie d'un type à l'autre. Il existe deux types de vitamine D3 sur le marché, la vitamine D3 normale et la vitamine D3 stabilisée.

- La vitamine D3 stabilisée perd 10 à 30 % de son activité en quatre à cinq mois après sa production à température ambiante dans les aliments complets pour animaux.

- La vitamine D3 non stabilisée perd 31 % de son activité en 12 semaines après sa production (à ce moment-là, le produit n'est souvent même pas encore dans les magasins).

- La vitamine D3 non stabilisée en combinaison avec un prémélange d'oligo-éléments perd 66 % de son activité après six semaines ! (Ainsi, avant que ce produit n'arrive dans les magasins, la vitamine D3 a déjà disparu). N'achetez donc pas un produit contenant de la vitamine D3 et des minéraux, cela ne sert à rien ! Il y a ensuite quelques autres facteurs importants qu'il ne faut pas oublier.

Cette vitamine D3 non-naturelle ne peut être absorbée qu'à environ 60 % dans le sang de l'oiseau, contrairement à la vitamine D3 naturelle obtenue par le biais des rayons UV-B (absorption à 100 %). Vous devez donc soustraire ce pourcentage des chiffres ci-dessus.

Ensuite, vous devez également savoir combien de grammes d'aliment votre oiseau mange par jour. Quelle quantité de vitamine D3 y a-t-elle ? La vitamine D3 est-elle stabilisée ? Quand a-t-il été fabriqué ?



Photo par Marjolein Damen

Mais le plus important est que nous ne connaissons pas exactement la quantité de calcium dont un oiseau a besoin, car elle diffère selon les espèces d'oiseaux !

Pour le savoir, nous devons mesurer avec précision les paramètres sanguins des oiseaux en milieu naturel pour connaître leur teneur en calcium. Et ça ne fait que commencer ... mais je pense que c'est déjà clair, n'est-ce pas... ?

Il n'y a qu'un seul moyen sûr d'obtenir la bonne quantité de vitamine D3 et de calcium et c'est la lumière directe du soleil, ou une bonne lampe UV pour oiseaux !

Chaleur

Le quatrième facteur important est la chaleur. Pour activer la vitamine D3 sur les plumes, il faut non seulement des rayons UV-B, mais aussi de la chaleur.

Dans la première phase, le rayonnement UV-B transforme la vitamine D3 inactive en pré-vitamine D3.

Dans la deuxième phase, grâce à la chaleur, cette pré-vitamine D3 est transformée en vitamine D3 active.

Bien entendu, cette chaleur peut être obtenue de différentes manières.

Vous pouvez chauffer l'enclos/volière, ou laisser vos oiseaux s'exposer au soleil, ou utiliser une

lampe UV qui fournit également de la chaleur. Vous comprendrez bien-sûr que les deux dernières options (soleil ou lampe UV) sont généralement plus efficaces, car la chaleur dégagée est plus importante que celle de l'enclos/volière et des températures plus basses entraînent une activation moindre de la vitamine D3.

Cette vitamine D3 activée est ensuite absorbée par le foie (troisième phase) et passe par les reins (quatrième phase) pour atteindre la circulation sanguine (le foie et les reins ajoutent des éléments en cours de route). À ce moment-là, l'absorption du calcium peut avoir lieu.

La lumière elle-même (les couleurs)

Outre les quatre facteurs importants susmentionnés pour une lampe pour oiseaux, il existe un dernier facteur : la lumière visible. Nous parlons ici du spectre visible que nous, les humains, voyons également, à savoir les couleurs comprises entre 400 et 700 nanomètres (comme les couleurs de base : vert, rouge et bleu).

Vous pouvez voir ces couleurs avec presque toutes les lampes, mais avec certaines lampes elles sont plus belles et ont un meilleur rendu qu'avec d'autres !

Si nous, les humains, pouvons voir toutes les couleurs lorsqu'une lampe est allumée (dans le spectre de vision normal de 400 à 700 nanomètres), nous pouvons supposer qu'un oiseau les voit aussi.

Conclusion

Un oiseau a besoin de la lumière directe du soleil, sans le passage à travers une vitre. Si ce n'est pas possible, l'oiseau doit disposer d'une lampe UV présentant les caractéristiques suivantes : haute fréquence, rayonnement UV-A, rayonnement UV-B ainsi que chaleur et lumière visible. Les deux derniers facteurs peuvent également être obtenus de manière différente, mais la préférence va à une lampe tout-en-un qui imite réellement le soleil.

Quelles sont les lampes qui conviennent ?

Nous n'entrerons pas dans les détails à ce sujet dans cet article. Sur la base des informations ci-dessus, vous devriez être en mesure de juger par vous-même si une lampe est adaptée ou non. La lampe la plus appropriée dépendra aussi en partie de la situation (environnement) et du type d'oiseau.

Cependant, il est important qu'un oiseau puisse aussi s'abriter, donc prévoyez une zone ombragée dans la cage pour que l'oiseau puisse se mettre à l'ombre s'il le souhaite.

À l'avenir, nous souhaitons examiner plus en détail les différences entre les lampes disponibles sur le marché. Pour cela, nous devons encore tester différentes marques, sur des périodes plus longues, donc ce ne sera malheureusement pas à court terme.

Cependant, nous avons déjà testé un certain nombre de lampes au cours des dernières années à l'aide d'appareils de mesure des UVs. Jusqu'à présent, la «*Back Zoo Nature Bird Sun*» et la «*Lucky Reptile Bright Sun*» étaient de loin les meilleures. Ce sont ces lampes qui émettent non seulement le plus de rayons UVs, mais aussi le plus de lumière et le plus de chaleur.

Grâce au ballast spécial mis au point par Philips pour ces lampes, celles-ci sont 30 % plus efficaces sur le plan énergétique et «sans clignotement».

Des informations plus complètes et plus détaillées suivront plus tard...

Combien de temps une lampe pour oiseaux doit-elle rester allumée par jour ?

Une lampe pour oiseaux doit simplement être laissée allumée toute la journée ! Le soleil ne s'éteint jamais ; même par temps nuageux ou avec un feuillage dense, certains rayons UV passent à travers.

Un oiseau a besoin des rayons UV-A toute la journée pour sa vue. En outre, un excédent de vitamine D3 active dû au rayonnement UV-B peut être désactivé et éliminé naturellement par l'organisme.

En dehors de la période de reproduction, si l'oiseau vit dans le salon ou dans un enclos intérieur, cela représente environ 10 à 12 heures de lumière par jour. Avant ou pendant la période de reproduction, le nombre d'heures de lumière peut être augmenté jusqu'à environ 15 heures par jour.

En finir avec les idées reçues (sur le rayonnement UV-C)

Mythe : les lampes UV provoquent la cécité et des brûlures ! Ce mythe est né il y a quelques années (vers 2007), lorsqu'un fournisseur de lampes UV a (accidentellement) ajouté des rayons UV-C à sa lampe (destinée aux reptiles) en plus des rayons UV-A et UV-B.

Conséquence : les animaux (reptiles) sont devenus aveugles et ont subi des brûlures. Le fournisseur a rappelé tout le lot de lampes.

Le rayonnement UV-C est nocif ; cette forme de rayonnement, qui provient du soleil, est normalement filtrée par la couche d'ozone.

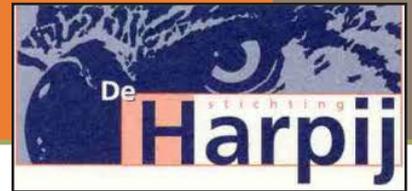
Depuis longtemps déjà, les rayons UV-C sont utilisés pour tuer les algues dans les filtres des bassins. En outre, le rayonnement UV-C est également utilisé pour éliminer les bactéries et maintenant même le coronavirus. Aujourd'hui, la plupart des lampes UV sont testées préventivement pour détecter ce type de déficience.

Notes

1. Hou, H. C, (1931). *Relation of preen gland of birds to rickets. Chinese J. Physiol.* 5:11-18.
2. Kumar, R.; Brar, R. S. and Banga, H. S. (2017) *Hypervitaminosis D3 in broiler chicks: histopathological, immunomodulatory and immunohistochemical approach, IJVR, 2017, Vol. 18, No. 3, Ser. No. 60, Pages 170-176*

NB : Une liste plus complète des sources et de la littérature est disponible auprès des éditeurs de la Harpij.

Entraînement des ours polaires à l'AquaZoo



par Coen Landheer, AquaZoo Friesland

Photos : William Kreijkes, sauf mention contraire

tiré de la newsletter Année 38, numéro 1/2019

traduit par Marie Bournonville, adhérente de l'AFSA

L'AquaZoo Friesland héberge en ce moment deux ours polaires mâles. Nanu a cinq ans et est clairement le plus petit des deux. L'autre ours, Felix, a 16 ans. Les deux individus ont des caractères totalement différents, ce qui rend les soins et l'entraînement médical de beaux défis ! Cet article explique pourquoi nous faisons de l'entraînement médical avec nos ours polaires et comment celui-ci se déroule.

Pourquoi du training ?

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles nous faisons du training avec nos animaux. Une raison importante est le fait que cela facilite grandement les soins quotidiens. Non seulement les soigneurs-animaliers, mais aussi les ours polaires eux-mêmes en bénéficient. Grâce à l'entraînement médical, ils comprennent beaucoup mieux ce que l'on attend d'eux. Cette clarté aide les ours à se détendre. Comme les animaux sont mentalement stimulés pendant l'entraînement médical, nous constatons qu'ils sont plus détendus en dehors des séances d'entraînement.

C'est en partie grâce à cela que nous constatons également une diminution significative des comportements stéréotypés, tels que des allers-retours sur de courtes distances.

L'année dernière, nous avons réussi à réduire d'environ 90 % la marche stéréotypée de Felix. La marche stéréotypée de Nanu a été réduite d'environ 60 %.

Grâce à l'entraînement médical, le changement d'enclos et la mise en contact des ours sont facilités. Nous pouvons les laisser ensemble lorsque cela est souhaité et les séparer à nouveau rapidement en cas de petites tensions.

De cette façon, les tensions ne deviennent pas inutilement élevées. Nous observons également de plus en plus de comportements de jeux entre les deux animaux.

Une autre raison très importante pour laquelle nous dressons les ours est qu'elle nous permet d'assurer leur suivi médical et de participer à la recherche scientifique. Par exemple, on rase périodiquement des poils dans le cou de Felix pour une étude sur le cortisol.

Formation sur mesure

Nous avons choisi d'adapter l'entraînement médical avec les ours polaires au caractère individuel des animaux. Cela signifie, par exemple, que pour enseigner le comportement «assis», nous avons utilisé un plan « étape par étape » différent pour chaque animal afin d'obtenir le même résultat final. Il s'agit uniquement de voir ce qui fonctionne bien pour l'individu.

Nous entraînons les ours en utilisant le «renforcement positif» dans une situation de «contact protégé». L'une des premières étapes les plus importantes a été de déterminer quelle nourriture les ours considèrent comme un véritable jackpot.

C'est pourquoi, depuis 2017, nous tenons une liste de ce que nous donnons à manger et de la façon dont les ours y réagissent. Ainsi, nous avons une connaissance de plus en plus précise de ce qu'ils aiment, parfois en fonction des saisons, et nous pouvons l'utiliser pour les sessions d'entraînement médical.

Par exemple, Nanu aime beaucoup les raisins, les mûres et les cerises, tandis que Felix a une nette préférence pour les noix et l'huile de foie de morue.

Liberté de choix pour les ours

Pour l'instant, nous avons atteint le point où les deux ours participent bien à l'entraînement médical. Cependant, cela a pris beaucoup de temps au début, car notre principe est que l'initiative doit venir des ours eux-mêmes. L'objectif est de laisser les ours nous dire ce dont ils ont besoin, dans la mesure du possible.



Entraînement médical «en coulisse»

Une étape importante pour atteindre cet objectif a été d'arrêter d'utiliser la ration alimentaire quotidienne pour l'entraînement médical. Auparavant, les ours étaient entraînés pour être enfermés à l'aide de leur nourriture quotidienne. Si les ours ne voulaient pas participer correctement, une autre tentative était faite plus tard dans la journée pour voir si les ours étaient alors plus motivés. Avec cette stratégie, la faim était le principal facteur de motivation pour participer ou non. Cela a parfois provoqué une tension inutile chez les ours et n'a finalement pas donné le résultat escompté.

C'est pourquoi nous avons changé de stratégie. Depuis octobre 2017, les ours reçoivent leur ration quotidienne de nourriture le matin, qu'ils s'entraînent ou non. Cette ration est désormais proposée sous différentes formes. Certains jours, les animaux reçoivent leur nourriture séparément et celle-ci est cachée dans l'enclos. D'autres jours, les ours sont rassemblés pendant le repas. La nourriture est aussi parfois congelée et proposée sous forme de glaçons ou placée dans d'autres objets d'enrichissements.

Depuis, les séances d'entraînement médical se font uniquement avec des récompenses, par exemple, l'huile de foie de morue, le saindoux (graisse animale), les raisins, les noix, les mûres et le pain. Celles-ci plaisent tellement aux ours qu'ils participent aux séances de leur plein gré. Grâce à cette nouvelle approche, les tensions entourant les nourrissages a disparu et les ours ont commencé à réagir plus positivement aux séances d'entraînement médical. Les deux animaux ont rapidement obtenu la confiance de leurs soigneurs-

animaliers et ont fait des avancées lors des séances d'entraînement.





Résultats jusqu'à présent

Au moment de la rédaction de cet article (2019), Felix peut être appelé à tout moment de la journée pour être temporairement enfermé à l'intérieur en échange d'un peu d'huile de foie.

Nanu montre beaucoup moins de tension dans les enclos intérieurs et participe volontiers à l'entraînement médical.

Cependant, l'enfermer à l'intérieur est encore une étape trop importante pour lui et nous allons continuer à y travailler.

En outre, les deux ours connaissent les comportements suivants :

Target > L'ours touche la cible avec son museau.

Assis > Lorsqu'on le lui demande, l'ours s'assoit devant le soigneur-animalier.

En haut > L'ours se tient droit contre le grillage quand on lui demande.

À plat > L'ours se couche devant le soigneur-animalier dans la position du sphinx quand on le lui demande.

Ouvert > L'ours garde la bouche ouverte quand on le lui demande.

Patte > En position «assise», l'ours appuie la patte avant demandée, paume à plat contre le grillage, à l'endroit indiqué par une cible.

Rasage > L'ours appuie son cou contre une partie du grillage où nous pouvons raser une partie de la fourrure. L'échantillon est ensuite envoyé pour un test de cortisol.

Toucher > Lorsque l'ours est allongé à plat devant le soigneur-animalier, ce dernier peut toucher les pattes avant et palper entre les doigts. Les ours ont appris à glisser leurs pattes avant sous la clôture lorsqu'on leur demande, afin que nous puissions les examiner. Nous faisons cela parce que les problèmes de pattes sont relativement courants chez les ours polaires. Grâce à cette désensibilisation, nous espérons être en mesure de mieux traiter les ours à l'avenir si nécessaire.

Bien que nous soyons très satisfaits des développements de l'année dernière, nous continuerons à faire de notre mieux pour améliorer la prise en charge de nos ours polaires. Nos objectifs pour l'avenir sont de pouvoir prélever du sang sur les pattes avant et de faire des injections volontaires aux ours. Les premières étapes dans ce processus ont été réalisées et nous poursuivons avec beaucoup d'enthousiasme.





Entraînement médical «en coulisse»

Nous voulons également donner aux ours davantage d'occasions d'exprimer leurs besoins. Nous avons la possibilité de doucher les animaux avec le tuyau d'arrosage. Nous voulons apprendre aux ours que lorsqu'ils touchent un logo spécial avec leur nez, le soigneur-animalier ouvre le tuyau. L'idée est que les ours puissent indiquer s'ils en ont besoin ou non.

L'examen des ours polaires devant les visiteurs

Comme mentionné précédemment, l'examen médical des ours est un objectif important de l'entraînement médical. Nous souhaitons également impliquer les visiteurs dans cet examen autant que possible. C'est pourquoi, au cours des derniers mois, nous nous sommes efforcés de rendre l'examen des ours polaires visible pour le public. Début juin, un endroit spécial a été aménagé avec un grillage d'entraînement et un système de sonorisation.

L'objectif est de faire vivre aux visiteurs une expérience unique et de leur permettre d'en savoir plus sur ce que nous faisons avec nos ours et pourquoi c'est si important. C'est aussi une occasion unique d'aborder et d'expliquer les idées fausses sur l'espèce. Par exemple, de quelle couleur est un ours polaire et pourquoi a-t-il vraiment besoin de la glace ? Grâce à cette expérience, nous espérons également montrer aux gens que, grâce à l'entraînement médical, nos ours peuvent partager des informations importantes avec les soigneurs-animaliers et les chercheurs. Grâce à celles-ci, nous en apprenons plus sur les ours polaires. Ces connaissances peuvent ensuite être utilisées pour en savoir plus sur les ours polaires à l'état sauvage et pour mieux les protéger. Elles peuvent

également être utilisées pour améliorer davantage les conditions de vie des ours polaires dans les zoos.

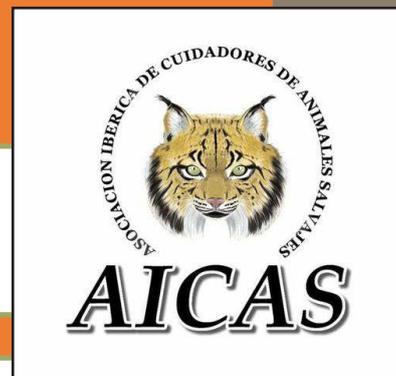
L'une des étapes les plus importantes de cet entraînement médical, consistait à habituer les ours à cette nouvelle zone et au public. Heureusement, tout s'est bien passé. Les deux ours sont maintenant habitués à être inspectés devant du public et nous avons la chance de pouvoir offrir un moment d'apprentissage unique aux visiteurs et aux animaux quotidiennement !



Présentation d'AICAS

par AICAS

traduit par Sébastien Pouvreau, secrétaire de l'AFSA



L'Associação Ibérica de Tratadores de Animais Selvagens : l'Association ibérique des gestionnaires d'animaux sauvages, traduit littéralement (AICAS) a été créée en 2000 avec l'objectif principal d'englober tous les travailleurs des zoos, des aquariums, des centres de récupération et de réintroduction de la faune sauvage, des réserves et des parcs naturels ainsi que toute personne ayant des liens avec la faune.

À ce jour, l'association compte environ 150 membres, répartis en 3 catégories : membres professionnels, membres affiliés et étudiants et membres institutionnels.

L'AICAS est en contact direct avec ses associés et représentants de toutes les régions (Portugal, Espagne et Amérique latine) ainsi que de toutes les associations nationales du monde entier, favorisant l'échange d'expériences de soigneurs-animaliers de tous les continents.

Les principaux objectifs d'AICAS sont :

- Soutenir la professionnalisation et la qualification des soigneurs-animaliers d'animaux sauvages
- Favoriser l'échange et la diffusion d'informations liées à la gestion et aux soins des animaux sauvages
- Promouvoir l'éducation tant au niveau professionnel que social
- Promouvoir la préservation de l'environnement et l'utilisation durable de l'environnement

Au fil des ans, l'association a développé des actions et des stratégies pour répondre à ces objectifs.



1e congrès sur les mammifères marins

Les éléments suivants se démarquent :

- site web (www.aicas.org), Facebook et un forum, où, en plus d'autres informations, des cours et des conférences sont disponibles
- l'organisation de congrès ibériques tenus dans différentes régions du Portugal et de l'Espagne.



Formation Reptiles

Pour une meilleure gestion et organisation, AICAS a créé plusieurs groupes de travail plus spécifiquement dédiés à chacun de ses objectifs.

- Groupe de liaison : ce groupe est extrêmement important et rassemble environ 16 membres du Portugal, d'Espagne, de Colombie et d'Argentine, qui essaient par leurs possibilités et leurs ressources et depuis leur institution de créer un pont avec les autres, de faire connaître le travail d'AICAS et de promouvoir leurs initiatives et ainsi favoriser le partage d'expériences et de connaissances, en organisant par exemple des visites guidées de centres zoologiques ou des excursions naturalistes.
- Formation pour les soigneurs-animaliers : un cours initial pour les soigneurs-animaliers a été organisé en plus d'autres ateliers et conférences d'intérêt dans la région.
- Bien-être animal : le groupe vise à assurer le bien-être des animaux, alertant et sensibilisant à leur utilisation abusive d'animaux sauvages et domestiques dans des activités telles que publicités, cirques, soirées privées, événements ou actions de promotion d'entreprise, entre autres.

Il appartient également à ce groupe de gérer et d'allouer l'argent récolté lors des ventes aux enchères d'articles apportés par ses participants organisées dans les différents congrès ibériques.

Quelques-unes des institutions qui ont déjà bénéficié de ces valeurs :

- Conservation
- Éducation : utilisation des ressources pédagogiques associées à l'entretien des animaux en captivité, favorise les actions de défense de la biodiversité et de sensibilisation
- Enrichissement
- Congrès – organisation de congrès organisés dans différentes régions du Portugal et d'Espagne, où se réunissent les parties intéressées des pays les plus variés du monde.
- Magazine – avec 41 numéros publiés depuis 2000, d'abord diffusés en format papier et actuellement en format numérique, rassemblant des articles intéressants les professionnels du domaine, favorisant le partage de connaissances et d'expériences.
- Réseau de communication



Congrès AICAS

L'un des projets les plus importants d'AICAS, avec neuf autres associations nationales de soigneurs-animaliers de zoos dans le monde, est l'organisation du Congrès international des soigneurs-animaliers de zoos (ICZ), pionniers dans ce domaine et avec la participation de 300 inscrits d'environ 27 pays du monde.

En collaboration avec l'ICZ, AICAS dirige le groupe "ICZ Conservation", ayant créé une subvention pour les soigneurs-animaliers impliqués dans des projets de conservation, appelée *ICZ Keepers Conservation*, qui s'élève à 1000 dollars américains.

AICAS commémore la journée internationale des soigneurs-animaliers de zoos (IZD) avec plusieurs actions auprès des professionnels, renforçant son rôle important dans le maintien de la faune sauvage et la préservation de l'environnement.

Le *Parque Zoológico de Barcelona* soutient l'association depuis sa création, étant le premier partenaire institutionnel.

AICAS a été invité à assister à plusieurs réunions de l'AIZA (Association Ibérique des Zoos et Aquariums) et a participé à plusieurs amendements à la loi sur la conservation de la faune dans les zoos.

Le logo AICAS, mis à jour en 2014, comprend la figure du lynx ibérique, un animal considéré comme en danger d'extinction mais qui, grâce aux efforts collectifs de conservation et de réintroduction, reprend lentement sa place dans son habitat.

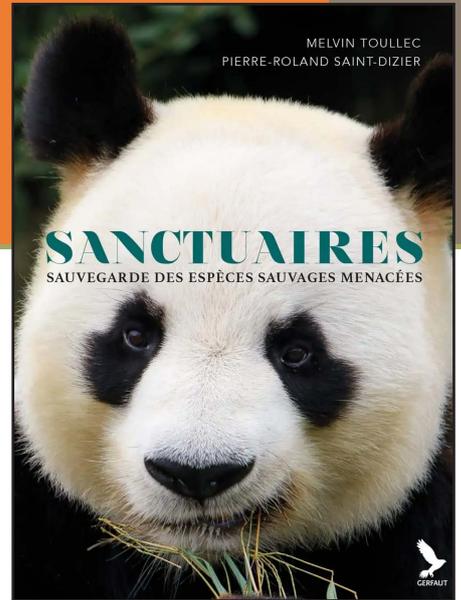


Capa Boletín 43

Livres du moment

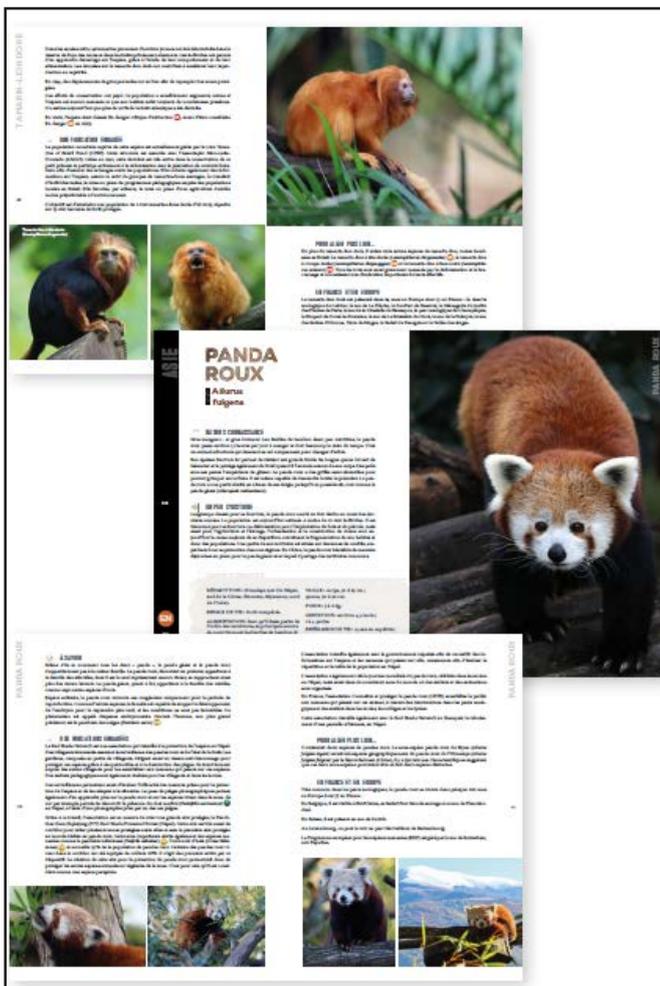
La rubrique «Livres du moment» permet de donner un coup de projecteur à un ou des ouvrages qui nous semble intéressants et que l'on veut partager avec vous.

SANCTUAIRES de Melvin Toullec et Pierre-Roland Saint-Dizier



La biodiversité est en danger. Or, les menaces qui pèsent sur les espèces sauvages sont souvent d'origine humaine.

Pour freiner leur déclin, des parcs zoologiques et des associations très actives mènent des projets de sauvegarde et de protection.



Pour sensibiliser le public à ces actions de conservation, « Sanctuaires » propose un voyage immersif au coeur des zoos qui offrent aujourd'hui aux visiteurs un nouveau regard sur les espèces sauvages avec une attention portée au bien-être animal.

Celui-ci passe par un environnement le plus proche du milieu naturel d'origine qui permet à l'animal de s'y épanouir, tout en apportant aux visiteurs une promenade aussi « nature » que possible.

La création de ces nouveaux espaces de vie permet d'offrir un environnement paysager qualitatif et propice à la reproduction de l'espèce.

Si de nombreux ouvrages photos existent sur les animaux dans leur milieu naturel, aucun n'aurait véritablement exploré cette démarche : le photographe dans un zoo, parc ou réserve en mettant en avant les plus belles initiatives d'aménagement.

L'image de la cage et des barreaux a la vie dure et peut rebuter le photographe animalier.

Si, objectivement, elle n'est pas totalement fautive, les conditions d'accueil des espèces sauvages ont beaucoup évolué ces dernières années.

Une vie devant soi et Une tortue chez soi - Tout ce qu'il faut savoir de Stéphane GAGNO

Deux livres, un auteur...

La sensibilisation et l'éveil des consciences sont des exercices complexes. Il ne faut pas être dans le jugement, ne pas braquer, tout en passant des informations ciblées et des arguments pertinents qui pourront toucher le destinataire, tout en douceur et en efficacité.

Les problématiques de conservation liées aux chéloniens sont complexes et extrêmement liées à la perception de l'animal qu'ont les particuliers. Il est clairement sauvage et pourtant présent en captivité dans bien des foyers d'une manière culturelle. Les comportements vis-à-vis de cet animal ne sont donc pas toujours adaptés et conduisent souvent à augmenter les pressions sur les populations sauvages, sans parler des problèmes de bien être animal.

Plutôt qu'un ouvrage pointu sur la préservation des espèces, l'auteur, Stéphane Gagno, spécialiste des chéloniens au TORTUPOLE France de Carnoules, depuis plus de 20 ans propose deux ouvrages complémentaires :

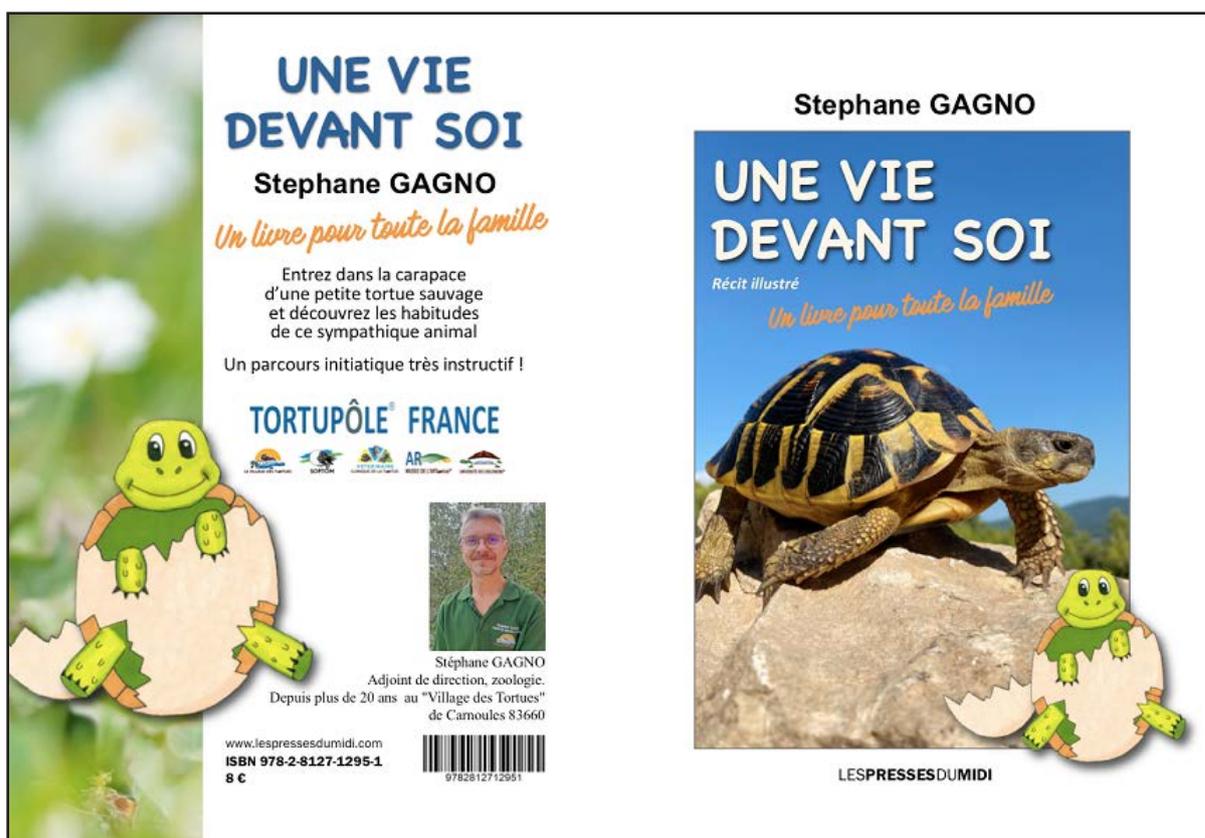
"Une vie devant soi" est un livre pour toute la famille, une histoire touchante, pleine de rebondissements, qui amènera le lecteur de tout âge à une réflexion sur les besoins vitaux de la tortue d'Hermann et les menaces qui l'entourent.

Ce parcours initiatique très instructif est agrémenté de jolies gravures réalisées par l'auteur à la plume, à l'encre de chine.

Il est désormais disponible, dans la boutique du Village des Tortues et directement en commande auprès de l'éditeur «Lespressesdumidi».

Ce dernier expédie gratuitement :

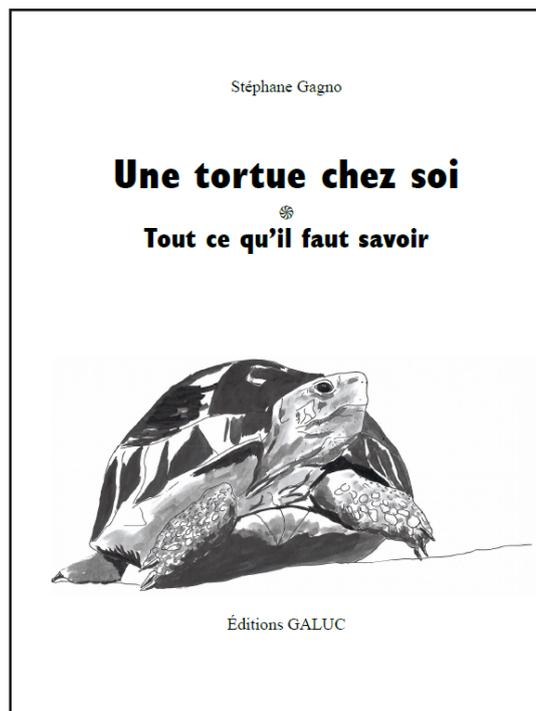
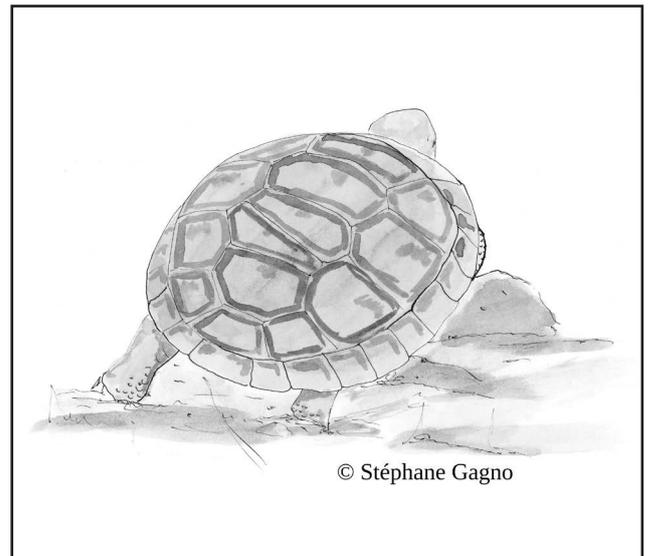
<https://lespressesdumidi.com/jeunesse/1027-une-vie-devant-soi-de-stephane-gagno-9782812712951.html>



« Une tortue chez soi – Tout ce qu'il faut savoir ». Le but de ce livre est clair : préservation de la faune sauvage et bien être de l'animal en captivité. L'auteur fait le point sur les nombreuses questions posées régulièrement par les détenteurs de chéloniens : alimentation, hibernation, reproduction etc... Mais il faut commencer par comprendre comment cet animal si particulier vit dans la nature et quels sont ses besoins vitaux. Ces connaissances permettront au lecteur de mieux appréhender l'impact de la captivité sur la préservation des populations sauvages tout en respectant mieux l'animal. Un point est également fait sur une réglementation pas toujours facile à appréhender...

L'ouvrage est illustré de planches sur la différenciation sexuelle, l'identification des espèces courantes en captivité...

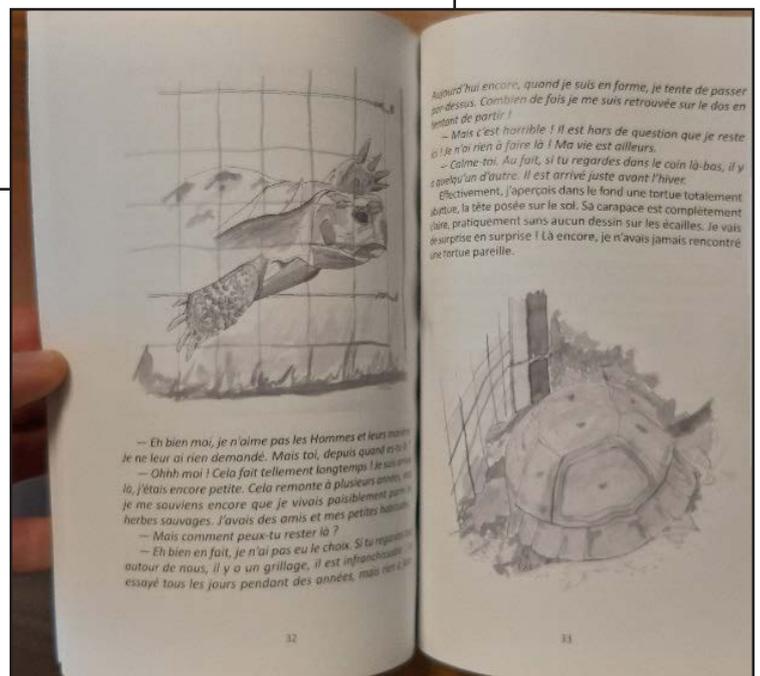
Il est disponible, dans la boutique du Village des Tortues et directement en commande auprès de l'auteur : dir.zoologie@villagedestortues.fr



Avoir une tortue chez soi c'est le rêve de beaucoup et le quotidien de certains. L'auteur fait le point sur les éléments importants à connaître afin d'éviter les pièges liés à l'acquisition d'un animal. Les clés d'une bonne maintenance sont précisées en évitant les préjugés profondément ancrés.

L'auteur :
Actuellement adjoint de direction zoologie. Il partage depuis plus de 20 ans son quotidien avec plus d'un millier de tortues. Il est impliqué dans les programmes de conservation et les problématiques de gestion quotidienne du Village des Tortues de Camoules dans le Var.

Il fait partie de la Commission nationale consultative pour la faune sauvage captive pour le Ministère de la transition écologique et solidaire depuis 2012 et depuis 2007 pour la préfecture du Var.



Paroles aux membres

La rubrique «Paroles aux membres» permet aux adhérents de parler de l'association.

Merci à **Christopher BUYS** et **Coralie LEROY** d'avoir donné leur ressenti sur l'AFSA.

Coralie LEROY, Soigneuse-animalière, aux Terres de Nataé



Bonjour à tous ! Je ne suis pas trop habituée à rédiger un article, alors j'espère que je saurai trouver les mots pour exprimer ce que l'AFSA a pu apporter de positif dans mon parcours !

J'ai commencé mon cursus de soigneuse-animalière en intégrant la formation soigneur animateur d'établissements zoologiques à Gramat, lors de la session 2006/2007. J'ai été à cette occasion en Contrat de Professionnalisation au Parc Animalier de Gramat.

À cette époque, je n'avais pas vraiment connaissance de l'AFSA. J'ai été formée dans une équipe de soigneurs-animalières qui avaient entre 40 et 50 ans. Une génération qui pour la plupart ont été formés « sur le tas ». Des soigneurs-animalières expérimentés et travailleurs mais qui n'avaient pas forcément cette conscience des réseaux existants pour communiquer et échanger entre professionnels du milieu.

En 2008, j'ai intégré la petite équipe de l'Île aux Serpents dans la Vienne. C'est à ce moment que j'ai connu l'AFSA, car l'un de mes collègues faisait partie du Bureau. J'ai ainsi pu assister au workshop « reptiles » de 2009 qui s'est déroulé entre l'Île aux serpents et la Planète des Crocodiles.

J'ai découvert cette ambiance conviviale, qui aujourd'hui encore caractérise les différents événements de l'AFSA.

Étant quelqu'un de nature plutôt réservée et timide (pour ne pas dire carrément « sauvage » ...), j'hésitais un peu à assister à des colloques ou workshops, pensant que cela serait compliqué pour moi de m'intégrer dans un groupe de personnes qui pour certaines se connaissaient déjà. Mais finalement, les échanges entre les participants mais aussi avec les intervenants, ont eu raison

de mes craintes et ont su me mettre à l'aise. C'est également une très bonne occasion de créer de nouveaux contacts permettant d'échanger des informations sur la façon de s'occuper au mieux de nos pensionnaires.

J'ai aussi été étonnée du nombre et de la qualité des intervenants qui pouvaient être réunis lors de ces événements.

Tout cela m'a donc donné l'envie d'adhérer moi aussi à l'AFSA et de participer à d'autres événements.

J'ai eu le grand plaisir d'assister en 2013, au Workshop « conservation » à la Réserve Zoologique de Calviac. À cette époque j'étais dans une phase un peu bancale de mon parcours avec beaucoup de doutes et de remises en question. Me replonger dans des sujets montrant l'importance du métier de soigneur-animalière dans l'élevage conservatoire, m'a redonné la motivation que j'avais un peu perdu.

En 2013, j'ai par la suite intégré l'équipe de Micropolis en Aveyron. Puis en 2016, avec plus que jamais l'envie de retrouver un poste de soigneur-animalière, mais ne sachant pas vraiment par quel bout commencer, j'ai vu passer un e-mail de l'AFSA proposant une formation « entraînement des animaux sauvages en captivité » au zoo de Lille. J'ai vu cela comme un signe !

C'est en 2017 que j'ai intégré l'équipe du Parc Zoologique de Pont Scorff pour une saison, puis celle d'Alligator Bay en 2018, pour revenir définitivement à Pont Scorff en 2019. C'est en janvier de cette même année que je me suis inscrite à la formation « Serpents, sauriens et grenouilles tropicales » à Biotropica. Un an plus tard, j'ai également suivi la formation « Tortues et crocodiliens » à Planète crocodiles.

Malgré mes nombreuses années d'expérience dans le milieu des reptiles, je suis toujours ravie de participer à ces formations. En effet, la maintenance des animaux sauvages en captivité, ainsi que leur biologie sont des sujets tellement complexes, qu'il est impossible de se reposer sur ses acquis (et cela est encore plus vrai pour les reptiles !)

Suite à la reprise du zoo par Rewild, j'ai continué à suivre l'AFSA. Cette parenthèse compliquée autant professionnellement qu'humainement ne doit

absolument pas être tabou pour moi. Elle aura eu le mérite de me remettre en question sur plusieurs aspects de mon rôle dans ce métier, mais surtout de rencontrer d'autres personnes investies et actives dans la cause animale, en dehors du milieu des parcs zoologique. J'ai été agréablement surprise par les échanges posés et bienveillants que j'ai pu avoir avec certains membres de l'AFSA à ce sujet.

Depuis mai 2021, le Zoo est devenu « Les Terres de Nataé » et j'ai eu la chance d'assister dernièrement au colloque de Pairi Daiza avec 3 de mes collègues.

Finalement, je dirai que l'AFSA a été une sorte de fil rouge qui a maintenu le lien avec cette profession grâce aux échanges avec des passionnés investis.

Merci à l'AFSA et à ceux qui la font vivre, de faire évoluer la profession et de l'aider à gagner en crédibilité !

Christopher BUYS, Soigneur-animalier, au Zoo d'Asson



Bonjour à tous,

On m'a demandé dernièrement, en tant que nouveau membre, de vous parler de l'AFSA et que dire de plus que ce sont des moments de partage, d'échanges et ce toujours dans la bonne humeur...

Non ça ne suffit pas !!! Je vais donc développer un peu !

Arrivé au zoo d'Asson en 2020, sans formation au préalable, mes connaissances à l'époque se résumaient à ce que j'avais glané au travers de mes lectures, des visites de zoos et de mes balades sur les forums. Ma découverte de l'AFSA fut vraiment un moment agréable, ma direction m'ayant donné l'opportunité d'assister à la formation psittaciformes à Parrot World, puis au colloque à Pairi Daiza. Rencontrer un grand nombre de passionnés, échanger, apprendre et faire de belles rencontres en même temps furent vraiment très appréciable.

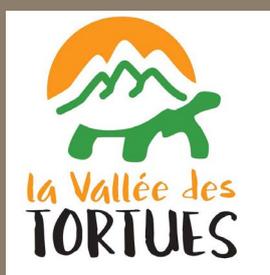
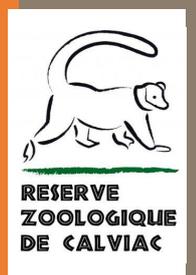
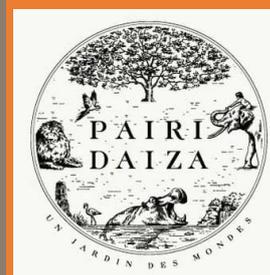
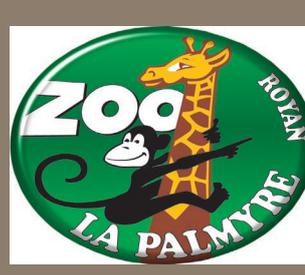
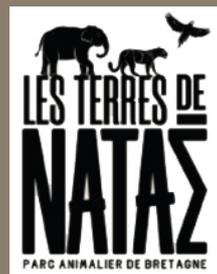
Ces deux rendez-vous m'ont permis de vivre de bons moments notamment quand j'ai eu la chance à Pairi Daiza de me retrouver nez-à-nez avec un ara de spix, un rêve de gosse ! C'est un oiseau tellement beau. Sans ce colloque je n'aurais pu

vivre ce moment à jamais gravé dans ma mémoire.

Au quotidien en tant que soigneur-animalier nous devons faire tout notre possible pour que le bien-être animal soit une priorité. Hors, nous ne savons jamais tout et à travers ces rassemblements mis en place par l'AFSA, nous avons la possibilité de nous enrichir au contact des autres. Quoi de mieux que de revenir au travail avec de nouvelles idées ? Quoi de mieux que de faire en sorte que les animaux dont on s'occupe se sentent mieux ?

Aussi, merci aux membres du Conseil d'Administration de l'AFSA, mais aussi à tous ceux qui participent aux événements. Merci de faire en sorte que l'on soit meilleurs de jour en jour dans notre métier et ce pour le bien-être de nos animaux.

Les structures zoologiques qui nous soutiennent :
merci à eux !



Nos sponsors et soutiens sur les 12 derniers mois :
merci à eux !



*Retrouvez le prochain
numéro du Tarsier
au mois d'octobre*

